



MUSÉE D'ART DU VALAIS

Culture

Portrait de Lucie Rey

- Par Isabelle Evéquoz -

DÉCOUVERTE D'UN TABLEAU EN LIEN
AVEC CRANS-MONTANA.

DISCOVERY OF A PICTURE LINKED TO
CRANS-MONTANA.

► Raphy Dallèves, *Portrait de Madame Lucie Rey*, vers 1910/1915, tempera, gouache et crayon sur papier 47,5x47cm, Musée d'art du Valais, Sion.

C'est probablement à Paris, à l'époque de sa formation artistique, que le peintre valaisan Raphy Dallèves (1878-1940) fait la connaissance de ses compatriotes, Lucie et Victor Rey, originaire de Chermignon. Victor est le cousin et le collaborateur de l'hôtelier César Ritz, Lucie accompagne son mari dans la capitale française. C'est pourtant en Valais que le portrait en buste de la jeune femme a été réalisé. Son profil, ciselé à la manière des peintres florentins du XVe siècle, se détache sur un fond de paysage de montagne où l'on peut reconnaître, au loin, Ayent et Chermignon. La netteté du trait, la simplification des formes, l'utilisation de la technique primitiviste de la tempera sont un plaidoyer pour un retour à une nature authentique et pure. Ce choix de représentation s'inscrit dans ces mouvements de résistance à l'industrialisation et à la modernité qui eurent lieu au tournant du XIXe siècle. Quelques groupes d'artistes rejoignent alors les zones périphériques, - comme Gauguin à Pont-Aven ou Biéler et ses amis peintres à Savièse - à la recherche d'une pureté originelle. Cette vision édénique et mythifiée d'un monde préservé est à replacer dans un contexte plus ample de recherche d'identité nationale. La Jeune Suisse se trouve des racines communes dans une nature préservée, à la fois rude et authentique.

Dans sa silencieuse contemplation, le portrait de Lucie Rey dégage une forme de sérénité sobre et sévère qui se retrouve volontiers dans l'œuvre de Raphy Dallèves.

Pratique

A voir jusqu'au 6 janvier 2013 à l'exposition L'Ecole de Savièse organisée par le Musée d'art du Valais à l'Ancien Pénitencier, Sion.

It was probably in Paris, at the time when he was studying art, that the Valais artist Raphy Dallèves (1878-1940) got to know his compatriots, Lucie and Victor Rey, from Chermignon. Victor was the cousin and colleague of the hotelier César Ritz, Lucie had accompanied her husband to the French capital.

It was, however, in Valais that the head and shoulder portrait of the young woman was created. Her profile, chiselled in the manner of the XVth century Florentine painters, stands out from a mountain landscape background, where Ayent and Chermignon can be perceived in the distance. The sharpness of the lines, the simplification of the shapes, the use of the primitivist tempera technique are a plea for a return to authentic and pure nature. This choice of representation is part of those resistance to industrialisation and modernity movements that took place at the turn of the XIXth century. Certain groups of artists went to peripheral areas at that time, - Gauguin to Pont-Aven and Biéler and his artist friends to Savièse - in search of original purity. This Eden-like, mythologized vision of a preserved world should be placed within a larger context of a search for national identity. The young Swiss finds common roots in a preserved nature that is both harsh and authentic.

In its silent contemplation, Lucie Rey's portrait reflects a kind of sober, strict serenity that tends to be found in the work of Raphy Dallèves.